

Teresa Margolles, *Mundos*

Montréal, 2016, Musée d'art contemporain de Montréal, catalogue d'exposition, 118 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra/Eng.

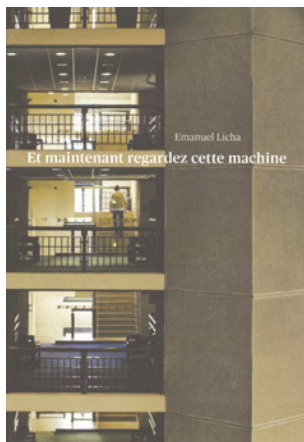


Le musée d'art contemporain de Montréal (MAC) présentait, du 16 février au 14 mai 2017, une exposition d'œuvres de l'artiste mexicaine Teresa Margolles, intitulée *Mundos*. Commissariée par Emeren Garcia et John Zeppetelli, l'exposition rassemblait des installations, des sculptures, des photographies et des œuvres vidéographiques. Le catalogue qui l'accompagne rassemble quatre textes signés John Zeppetelli, Thérèse St-Gelais, Jean-Philippe Uzel et Lulu Morales Mendoza. Dans son texte d'introduction, Zeppetelli présente plusieurs œuvres de Margolles dont *Mundos*, une « sculpture trouvée » qui a donné le nom à l'exposition, et *La promessa*, un bloc sculptural réalisé à partir de tonnes de débris d'une maison abandonnée. Directeur général et conservateur en chef du MAC, Zeppetelli souligne « l'inébranlable réflexion humaniste et artistique » qu'évoque l'œuvre de cette artiste à propos, entre autres, de la marginalisation des travailleuses du sexe transgenres. De son côté, l'analyse de St-Gelais s'attarde sur les œuvres se rapportant à la disparition des corps anonymes, « ces morts-sans-deuil », « ces vies invisibilisées » à qui Margolles reconnaît « le poids percutant du silence ». Le texte de Uzel poursuit cette réflexion en ciblant plus précisément le « féminicide autochtone ». L'auteur réfère notamment à *Tela bordada*, une broderie maya traditionnelle, « symbole de la violence endémique faite aux femmes autochtones partout dans le monde », dont ici même, bien sûr, au Canada. Le texte de Mendoza complète cette section

en analysant l'œuvre de Margolles selon deux procédés, celui de la matérialité du corps et celui du témoignage, par l'empreinte, la marque et l'origine. Parmi les œuvres témoins, il y a *Pesquisas*, une série d'affiches montrant des visages de femmes disparues. Ces textes sont précédés d'une section consacrée aux œuvres de l'artiste, dont des photographies non exposées au MAC. Ils sont suivis de trois témoignages, dont celui de Luis Humberto Garcia Robledo, surnommé-e *La Gata* (la chatte), une femme transgenre qui a collaboré avec l'artiste dans le cadre d'une série de photographies et qui a été assassinée quelques mois avant l'ouverture de l'exposition. Une biographie de l'artiste, mais aussi des auteurs, et la liste des œuvres exposées complètent ce beau catalogue. (A.-L. P.)

Emanuel Licha : *Et maintenant regardez cette machine*

Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, catalogue de l'exposition, 2017, 143 p. Ill. couleur. Fra/Eng.



Le catalogue d'exposition *Et maintenant regardez cette machine* est un ouvrage bilingue accompagnant l'exposition d'Emanuel Licha au Musée d'art contemporain de Montréal tenue du 16 février au 14 mai 2017. Il s'ouvre sur un avant-propos du directeur et conservateur en chef, John Zeppetelli, suivi d'un schéma de l'organisation spatiale de l'exposition. Celle-ci se compose d'une projection entourée de cinq postes d'archives impliquant, comme l'indique Lesley Johnstone dans le premier essai *Observer l'hôtel de guerre*,

une « participation active du spectateur ». Dans un second essai nommé *Situations, infrastructures, temporalités*, Volker Pantenburg interroge les dynamiques cinématographiques de la projection qui révèle, entre autres, l'importance des témoignages pour comprendre l'hôtel de guerre de l'intérieur. L'auteur rappelle également l'aspect éphémère d'un tel lieu qui, par la technologie actuelle (les drones par exemple), est voué à disparaître. Lui succédant, le texte de l'artiste, Emanuel Licha, définit l'hôtel par plusieurs concepts dont le dernier correspond à la définition de l'hôtel comme machine, car il « absorbe, digère et dégorge incessamment de l'information », et conditionne donc notre vision construite de la violence du monde. Finalement, Susan Schuppli clôt le catalogue avec *Le subterfuge des écrans* en abordant l'enjeu de l'écran comme fenêtre sur la guerre occasionnant une forme de distanciation coupant « le lien affectif entre les victimes de la violence et le public ». Tout au long de l'ouvrage, des images en couleur apportent un témoignage du contenu du documentaire et les schémas en pleine page de chaque poste d'archives décrivent le contenu textuel et photographique de chacun d'eux. Ces derniers sont enrichis de textes théoriques pour appréhender l'« hôtel de guerre comme proximité », « comme observation », « comme sécurité », « comme communication » et « comme convergence ». (V. C.)

Cozic

Montréal, les éditions du passage, Longueuil, Plein sud édition, 2017, 308 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra/Eng.

Imposante monographie [une première!] en forme de bilan sinon d'anniversaire, avec plus de 50 ans de pratique artistique, plus de 300 expositions, 30 œuvres d'art public pour le duo Cozic, « artiste bicéphale » et « quadrumane » composé de Monic Brassard et Yvon Cozic. Quatre auteurs ont été sollicités pour mieux comprendre le travail du tandem, par l'exploration ou la synthèse, abordant les périodes charnières de leur production, voire de leur vie. Laurier Lacroix, avec son essai *Cozic : unique, pratique, éthique et esthétique* (sous-titré *D'Objet-jouet à Surfactant : les neuf premières années de la vie de Cozic*), aborde l'émergence de la création artistique juste après la naissance de leur fille Nadja,